

dans la poursuite d'un asservissement général : " Il s'est trouvé dans la franc-maçonnerie des sectaires, dit le Pape, pour soutenir qu'il fallait systématiquement employer tous les moyens de saturer la multitude de licence et de vices, bien assurés qu'à ces conditions elle serait tout entière dans leurs mains et pourrait servir d'instrument à l'accomplissement de leurs projets les plus audacieux." Les Romains dégénérés, qui ne demandaient qu'à deux choses : *du pain et des spectacles*, acceptaient toutes les servitudes.

Or, avec ces principes qui font du vice et de la vertu des conséquences de tempérament, de milieu, de préjugés, de fanatisme, des produits naturels " comme le sucre et le vitriol," on devine aisément ce que devient l'honnêteté humaine. " Passons sous silence, dit le Pape, ces vertus surnaturelles que personne ne peut ni pratiquer, ni acquérir à moins d'un don spécial de Dieu, vertus dont il est impossible de trouver aucune trace chez ceux qui font profession d'ignorer dédaigneusement la Rédemption du genre humain avec toutes ses conséquences."

Le sensualisme le plus effréné est la suite nécessaire, la morale indispensable et légitime de la négation de Dieu et de tout surnaturel. Or, le sensualisme règne partout, il est devenu un réalisme affreux : réalisme dans la littérature, dans les arts, dans les habitudes de la vie. Le progrès moderne, qui a centuplé la jouissance et supprimé l'effort dans la même proportion, charrie partout le plaisir sensuel avec la vitesse de la vapeur. La sensualité se glisse partout : dans la famille, où l'on recule devant les responsabilités et les charges de la paternité, parce que cela coûte ; dans l'enfant, idole souvent terrible de la famille ; dans le peuple comme dans la classe élevée ; il s'efforce même d'envahir le sanctuaire. Aujourd'hui, on ne sait guère plus vouloir, vouloir quand même, vouloir malgré toutes les difficultés. Encore une fois, la force est dans les machines, et elle a disparu des caractères. Que de catholiques, que d'hommes d'Eglise, à tous degrés, doivent faire ici leur *mea culpa* ! En quoi en effet diffère leur pratique de la théorie des francs-maçons ? Ne sont-ils pas plus coupables que les francs-maçons eux-mêmes, puisqu'ils pèchent en pleine lumière ?

Or, cette société qui va à l'effondrement, nous devons, nous, fils du Stigmatisé de l'Alverne, nous devons, dans la mesure de nos humbles efforts, restituer les principes du christianisme qui se résument dans ce mot : *abnégation*.